

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur et gerant.

La Societe d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

ANNONCES:

Première insertion.....10 centimes la ligne
Inscriptions subséquentes, 5 "

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis, 1 an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Chs. Thibault, Ecr.
VOCAT, Waterloo, P. Q. — Se charge des affaires des Etats-Unis et du District de Bedford.—Bureau: Bâtisse du Journal.

J. A. Jacques Ecr.
VOCAT, Waterloo, P. Q.
Bureau: Chs Thibault, rue Foster, bâtisse du JOURNAL.

D Darby, B. C. L.
VOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster.
Suivra toutes les Cours du District.

Arthur Giroux, L L B
VOCAT.
Farnham, P. Q.

H. Thos Duffy
VOCAT
Sweetsburg, P. Q.

NOTAIRES

Louis Jodoin
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.
Bureau: Vis-à-vis le Bureau du Post.

Ernest F. de Varennes
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.
Successeur et dépositaire des minutes de J. H. Lefebvre, registraire, et de feu Thomas Brassard et L. F. Tremblay. Bureau: Rue Principale, vis-à-vis la Banque

P. J. S. Peltier
NOTAIRE-PUBLIC,
Valcourt, (Ely.) P. Q.

Dozois & L'Ecuyer
NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q.
Près d'argent négociés promptement, agents d'immeubles et Bureau de collection.
J. L. Dozois. P. A. L'Ecuyer.

J. H. Lefebvre
REGISTRATEUR Waterloo, P. Q.
Près négociés à bref délai à conditions faciles.—Bureau: Rue de la Cour.

Louis Jodoin, N. P.
AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, d'Assurance de Londres, pour le District de Bedford.
Fonds de Réserve.....\$3,000,000
Débit Canadien..... 200,000
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

N. C. Mathie
NOTAIRE-PUBLIC,
Lawrenceville, P. Q.

L. A. Audet
NOTAIRE-PUBLIC,
Magog, P. Q.

H. Marcoux
NOTAIRE-PUBLIC,
Roxton-Falls, P. Q.

J. M. Bourgeois
NOTAIRE-PUBLIC. Secrétaire de la Municipalité.
Lawrenceville, P. Q.

MÉDECINS

Dr J. D. Page
MÉDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q.
Successeur du Dr Frégan, rue Foster. Consultations à toute heure.

Dr J. F. R. C. Phelan
MÉDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour.—Waterloo, Q. consultation à toute heure.

Dr Wolpert P. Nelson
MÉDECIN—VÉTÉRINAIRE,
Bureau et résidences: Côte Clark, non loin du Couvent.
Waterloo, P. Q.

DIVELS

P Ledoux
Huisier de la Cour Supérieure,
Waterloo, P. Q.

Napoleon Hudson
Hôtelier, Lawrenceville, P. Q.
Le public trouvera toujours des liqueurs de choix, bons lits, bonne table et bonnes cuisines.
De plus, la plus grande urbanité de la part du propriétaire.

Onesime Joyal
Hôtelier, Notre-Dame de Bonsecours [Stukely-Nord] P. Q.
M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction de ce qu'il s'arrête chez lui.
Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quel heure qu'ils se présentent.

LE JOURNAL DE WATERLOO est imprimé et publié dans la Bâtisse du JOURNAL, coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par "La Compagnie d'Imprimerie de Waterloo", propriétaire-imprimeur et éditeur.

THIS PAPER may be found on file at Geo. Advertising Bureau (10 Spring St., New York) by name for the 15¢ NEW YORK.



UN VRAI SUCCES.
Le Rév. A. Antoine, de Bedford, Tex., écrit: "Antant que je puis le juger je crois que le Tonic Nerveux du Père Koenig est un vrai succès. Je souffrais d'une maladie nerveuse excessivement douloureuse, et ayant fait usage du Tonic je me suis guéri; je suis bien mieux comme autrefois."

GRATIS—Un Livre Importants sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades peuvent aussi obtenir ce remède sans frais.
Ce remède a été préparé par le Dr. F. Koenig de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous la direction par le KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A vendre par les Droguistes à St. La. Bouteilles: 6 pour \$1.00.
"An Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal, Qué.; LA Roche & Cie, Québec."



Depuis dimanche, 14 Novembre 1892, les convois circulent comme suit:
ALLANT A L'OUEST
Train de la maille pour Montréal laissant Waterloo 6:08 Granby 6:43, Farnham 7:10, Marieville, 7:40, arrive à Montréal à 9:30.
Train mixte laissant Waterloo 2:10 p.m. Granby 3:25, Farnham 4:50, arrive à St-Jean à 5:50 p.m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New York, ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:25.
ALLANT A L'EST.
Train mixte laissant St-Jean à 9:25 a.m., Farnham 10:30, Granby à 11:55, arrive à Waterloo à 1:00 p. m.
Train de la maille laissant Montréal 4:30 p. m.; Chamby Canton 5:20 p.m. Marieville 5:35 p.m., Granby 6:37. Arrive à Waterloo à 7:10 p. m.
F. W. BALDWIN,
Surintendant général
S. W. CUMMINGS,
Agent général des Passagers

AMERICAN HOUSE

A Vendre ou à Louer
Ce magnifique hôtel, situé dans le centre du florissant village de Roxton Falls et à deux pas seulement de la station du chemin de fer, est la propriété la plus avantageuse qui se puisse trouver pour celui qui désire un lieu où se faire affaires.
Pour les conditions qui seront faites, s'adresser à:
H. MARCOUX, N. P.,
Roxton Falls, P. Q.
2 février 1893.

HOTEL VALCOURT

VALCOURT (ELY) P. Q.
J. X. Fontaine, Prop.
Il fait plaisir au propriétaire de l'Hôtel Valcourt d'attirer l'attention du public voyageur sur les améliorations considérables qu'il a faites à son établissement où qu'il en font une maison de première classe. On y trouvera toujours de bonnes chambres, une bonne table et des liqueurs choisies.
Ceux qui auraient besoin de voyager dans les environs trouveront toujours un véhicule à l'Hôtel.

Save Paying Doctors' Bills

BY USING
Dr. Morse's Indian Root Pills
\* THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

Morse's Pills

W. H. COMSTOCK,
ROCKVILLE, ONT.
MORRISTOWN, N.Y.

IMPRESSIONS

Dans les Deux Langues
exécutées aux ateliers de
"Journal de Waterloo"

FUEUILLETON

LE PAGE DU ROI

PREMIERE PARTIE

LE QU'ETAIT LA MAISON CLOSE

En l'an de grâce 1664, il y avait à Blois, dans une rue de la haute ville, voisine du château, une petite maison d'apparence modeste, malgré l'écousson taillé sur le cintre de la porte d'entrée, dont les volets étaient hermétiquement clos sur la rue, et à laquelle un immense jardin appartenait par les derrières.
L'écousson disait qu'elle était demeure nobiliaire; le jardin touffu, négligé et abandonné aux soins du hasard et de la nature, pouvait attester que les maîtres du logis n'avaient qu'une mince fortune; et, quand à cette obstination mystérieuse qu'ils semblaient mettre à ne jamais montrer aux croisées, c'en était assez pour que les mauvais langues, les commères et les oisifs du voisinage eussent créé, petit à petit, les histoires les plus singulières et les plus romanesques.
Cette maison, qu'on appelait à Blois la Maison close depuis tantôt vingt années, était cependant habitée, et elle avait appartenu d'abord à messire Enguerrand de Chastelay, gentilhomme du pays blaisois, ancien capitaine de cavalerie sous le Béarnais et son fils le roi Louis XIII.

Le capitaine avait pris femme aux environs de lacinquante ans et il avait acheté à Blois la petite maison dont nous parlons; de son union, il avait eu d'abord une fille, laquelle était née en plein mois de juin, ce qui avait déterminé le père à lui donner le nom de Bluette.
Bluette avait poussé au milieu de ce vaste jardin plantureux comme les bluets des champs dont elle portait le nom. A dix ans, c'était une charmante petite fille, brune et blanche, à l'encre noir, aux lèvres roses sur lesquelles glissait sans cesse une chanson.
A quinze ans, le front de l'enfant perdit son rayonnement, sa lèvre devint sérieuse, une maturité hâtive sembla vouloir compléter cette beauté merveilleuse. La jeune fille devint femme tout à coup. Deux causes, un malheur et une joie, y contribuèrent peut-être.

Bluette avait près de douze ans lorsque la petite maison de son enfance s'accrut d'un nouvel étage. Mme de Chastelay, qui avait alors près de trente-cinq ans, donna un frère à Bluette, et ce frère reçut le nom du mois pendant lequel il était né: on l'appela Fleur-de-Mai.
La joie de la jeune fille fut immense; elle avait un frère, elle fut sa marraine, elle joua à la petite mère et abandonna ses poupées pour le berceau de Fleur-de-Mai.
Ce fut une première transition entre l'enfance mutine et reuse de Bluette et son adolescence plus sérieuse. A quinze ans la jeune fille perdit sa mère; son front s'assombrit alors et la jeune fille devint femme, la douzième année si vite!

Trois ans s'écoulèrent encore; le vieux capitaine, percus de rhumatismes, ne sortait jamais de la petite maison; mais les Blaisois venaient à la messe, chaque dimanche, la belle Bluette accompagnée d'un domestique et tenant à la main le petit Fleur-de-Mai, qui était bien le plus bel enfant blanc et rose qu'on eût jamais vu.
La sœur aînée était devenue jeune mère.
Le soir, les voisins dont les fenêtres donnaient sur le jardin de la petite maison apercevaient parfois, à travers le rideau de peupliers qui l'entourait, la jeune fille et le bel enfant jouant et lutinant, celle-ci le prenant

sur ses genoux et baisant avec amour les boucles châtain de sa longue chevelure tout frisée. Mais un jour, un dimanche, le petit Fleur-de-Mai se montra seul à la messe de la vieille cathédrale, et l'on apprit que Bluette avait quitté Blois pour aller passer quelques jours dans le pays tourangeau chez une sœur de sa mère.
Puis, un mois après, on revint l'enfant toujours seul; il était triste et revêtu de noir, et le bruit se répandit dans Blois que Bluette était morte et que Fleur-de-Mai portait son deuil.

Près de dix années s'écoulèrent le vieux capitaine mourut, laissant à son fils un modeste héritage, une lettre de recommandation pour M. de Mazarin, qui gouvernait alors la France, et emportant de Fleur-de-Mai la promesse que, sa dix-huitième année accomplie, il irait à Paris demander du service dans les armées du roi Louis XIV.

Depuis la mort de Bluette, les croisées de la petite maison ne s'étaient plus ouvertes sur la rue; le jardin, jadis soigné et bien entretenu, était devenu inculte, les peupliers avaient poussé et intercepté la vue des voisins.
Dès lors le nom de Maison close avait été donné à la demeure de feu le sire de Chastelay.
Au sud et connu des Blaisois, la Maison close ne renfermait que trois hôtes: Fleur-de-Mai, un vieux serviteur nommé Antoine et une gouvernante plus vieille encore qui avait été nourrice de feu Mme de Chastelay.

Depuis la mort de Bluette, les croisées de la petite maison ne s'étaient plus ouvertes sur la rue; le jardin, jadis soigné et bien entretenu, était devenu inculte, les peupliers avaient poussé et intercepté la vue des voisins.
Dès lors le nom de Maison close avait été donné à la demeure de feu le sire de Chastelay.
Au sud et connu des Blaisois, la Maison close ne renfermait que trois hôtes: Fleur-de-Mai, un vieux serviteur nommé Antoine et une gouvernante plus vieille encore qui avait été nourrice de feu Mme de Chastelay.

Par une nuit d'hiver, grageuse et sombre, affirmaient quelques voisins, le pétiement de deux chevaux avait raisonné à la porte de la petite maison. Deux qui, plus curieux que les autres, s'étaient mis à leur fenêtre, avaient vu voir alors, à travers les ténèbres, un cavalier et une dame vêtue de noir. La dame avait mis pied à terre et soulevé le marteau de la porte, la porte s'était ouverte, puis refermée sur elle.
Quant au cavalier, il avait rebroussé chemin, emmenant le cheval de l'amazonne.

Tout cela avait eu la durée d'un éclair, et depuis ce temps les commérages et les commétoires étaient allés leur train, car jamais on n'avait vu reparaitre la dame mystérieuse et vêtue de noir. Selon les uns, c'était le fantôme de Bluette, qui avait voulu revoir son berceau et son petit Fleur-de-Mai, selon les autres, c'était une femme en chair et en os.
Mais quelle était cette femme? Le vieil Antoine et Marianne la gouvernante, successivement interrogés, avaient ouvert de grands yeux et prétendu qu'ils ne savaient pas ce qu'on voulait dire.

Quant à Fleur-de-Mai, il avait paru redoubler de bonne humeur et d'entrain. D'où les mauvais langues du voisinage avaient conclu que M. Fleur-de-Mai cachait en sa demeure une belle maîtresse qui avait abandonné pour lui un époux grondeur, maussade et vieux.
Fleur-de-Mai touchait à sa dix-huitième année; il était grand, svelte, blanc, rose comme un page.

Puis d'une noble dame, accoudée à son balcon aux dernières heures de la soirée, souriait en voyant passer Plus d'un cavalier élégant lui envoyait sa dévotion pipante, ses grands airs, sa mine fanfaronne et mutine. Quand il s'en allait par les rues de Blois, l'épée au côté, le toquet incliné sur l'épaule, le nez au vent et l'œil hardi comme un homme qui court une bonne fortune, le populaire saluait et murmurait tout bas:
"Voilà bien le plus gentil seigneur que la ville de Blois ait jamais vu."
Lorsque dans la province ou les villes voisines, une fête, un carrousel, un pardon avait lieu, Fleur-de-Mai s'y montrait dans toute la grâce ingénue de ses dix-huit ans et de son innocence chevaleresque.

Quant il avait franchi le seuil de la Maison close, Fleur-de-Mai était bien le plus grand, le plus séduisant, le plus lûlé des jeunes seigneurs de Blois; mais une fois rentré chez lui, nul ne savait plus ce qu'il y faisait et à quoi il passait son temps.

Il allait partout, pénétrait dans tous les manoirs envieux; mais jamais il n'avait invité personne à venir visiter son logis. Une réponse évasive, un froncement de sourcil lui suffisaient pour fermer sa porte à tout le monde.
Depuis la mort de messire Enguerrand de Chastelay, nul à Blois n'avait mis le pied dans la maison close.

Or, un soir de mai, à cette heure où le soleil décline à l'horizon où les parfums s'épandent sur l'ailé des brises à travers la feuillage, tandis que les fauvettes chantent dans les buissons fleurissants, le damoiseau quitta le préau du jeu de paume du château de Blois où la jeune noblesse de la ville s'ébattait au noble amusement, et son manteau court sur l'épaule, son épée en verrouil, sa toque sur l'oreille, il s'engagea dans la ruelle tortueuse à l'extrémité de laquelle se trouvait son logis.

Fleur-de-Mai trappa trois coups; un gauchet placés au milieu de la porte s'ouvrit, encadra une figure parcheminée, celle du vieil Antoine, et la porte tourna aussitôt sur ses gonds. Le jeune homme trappa familièrement sur l'épaule du domestique, et tandis que ce dernier refermait prudemment la porte, il se dirigea vers une petite salle située au rez-de-chaussée de la maison et dont les croisées prenaient jour sur le jardin. Dans cette salle, assise dans un grand fauteuil en vieux chêne se trouvait une femme toute vêtue de noir.

Cette femme était jeune et émerveillablement belle. Peut-être avait-elle vingt ans, peut-être déjà la trentaine avait-elle sonné pour elle.
Quelques-uns de ces plus importants orages du cœur sillonnaient son front blanc et mat comme livoire; un léger cercle de bistre, entourant ses grands yeux noirs, allait deviner peut-être ces larmes nocturnes que versent, silencieuses et ignorées, ceux qui ont aimé et souffert.
Un sourire triste et bon, ce sourire charmant et navrant à la fois, qui dit les déceptions de ceux qui ont été pleins de foi, gémissait parfois sur ses lèvres, d'un irréprochable contour. Cette femme était grande, mince, un peu amaigrie, et belle de cette beauté hautaine, atrisée, qui séduit l'imagination de nos poètes en leur laissant deviner de mystérieuses souffrances.

A la vue de Fleur de Mai, elle se leva à demi, rejeta en arrière les boucles lustrées et noires de sa chevelure déroulée et tombant à profusion sur ses épaules, ouvrit les bras et se pressant l'adolescent, elle lui mit au front un tendre baiser.
— Bonjour, mon enfant, lui dit elle; d'où venez vous, mon beau cavalier? Vous êtes tout ruisselant de sueur, la poussière couvre vos habits.
— Petite sœur, répondit Fleur-de-Mai en tendant ses caresses à la jeune femme, je viens du jeu de paume. J'ai gagné trois parties liées au vicomte d'Aizay, qui cependant est très fort à ce divertissement.

— Fou! murmura la jeune femme, tu ne sais donc pas combien cet exercice est dangereux. Le roi Charles VIII en est mort.
— Parce qu'il a bu un verre d'eau fraîche, répondit Fleur-de-Mai, en riant; mais moi, je ne bois jamais d'eau; h! h!
Un sourire glissa sur les lèvres de la femme vêtue de noir.
— Mon petit Fleur de Mai, dit-elle, m'embrasse-tu beaucoup?
— Oh! si j'embrasse... mais Bluette adorée, murmura-t-elle; mais je l'aime comme ma sœur, comme ma mère, comme notre père qui te croyait morte et te pleurait si souvent.

A ce mot de père, la jeune femme se tressaillit et une pâleur mortelle se répandit sur son visage.
— Vois-tu, ma Bluette chérie, continua Fleur de Mai avec enthousiasme, si quelqu'un osait pénétrer ici où tu veux demeurer cachée, je le tuerais; et un homme d'avis, j'en suis sûr, je ne voudrais pas qu'il restât de son corps une parcelle plus large que la langue de son dogue.
— Enfant! murmura Bluette, car

c'était bien elle, tandis qu'une larme coulait de ses grands yeux noirs, doux et tristes. Puis de ses mains blanches et longues, elle caressa les cheveux châtain de Fleur-de-Mai, et lui dit:
— Viens, mon enfant, allons au jardin sous ces grands arbres où nous jouions jadis; je veux causer avec toi.

La voix de Bluette avait une sorte de solennité grave qui étonna Fleur-de-Mai.
— Qu'as-tu donc de si sérieux à me dire, petite sœur? demanda-t-il.
— Viens, dit Bluette avec émotion; je veux te parler de notre père.

Fleur de Mai courba le front à ce souvenir et ne vit point cette larme qui roulait dans l'œil de Bluette et qui tomba brûlante sur sa main.
— Elle l'entraîna dans ce jardin inculte et touffu, tout luzuriant d'une végétation qui ne devait sa force et sa splendeur qu'à la nature; elle le fit asseoir sur un banc de gazon, au pied d'un ormeau deux fois séculaire, et prenant sa main dans les siennes, ainsi qu'aurait fait une mère:
— Serez-vous bien, mon beau cavalier, lui dit-elle, que ce soit aujourd'hui le 11 mai, et que demain, au point du jour, vous ayez accompli votre dix-huitième année?

Eh bien? demanda Fleur de Mai qui tressaillait à ces mots.
— Te souviens-tu de nos dernières volontés de notre père?
— Oui, répondit Fleur de Mai; mon père a son lit de mort m'en joindra de partir pour Paris lorsque j'aurais atteint ma dix-huitième année, de porter une lettre de lui à Mgr le cardinal Jules de Mazarin, et de solliciter de Son Eminence la faveur de prendre du service.

C'est bien cela, murmura Bluette; tu as la mémoire fidèle. Eh bien, mon enfant, l'heure est venue, il faut partir.
— Mais, s'écria Fleur-de-Mai, lorsque notre père me fit faire cette promesse, chère petite sœur, il ne savait pas que tu n'étais pas morte, qu'un jour tu reviendrais auprès de ton cher petit Fleur-de-Mai, et qu'alors il ne pourrait plus partir; car il savait combien je t'aimais, va, notre bon père, et il a dû être bien heureux lorsque du haut du ciel, où il est bien certainement, il t'a vu revenir à la maison et ouvrir les bras à ce frère que tu aimais tant. Partir! mais tu es folle, petite sœur. Tu ne sais donc pas que nous sommes si heureux ici que les anges nous doivent envier notre félicité! Et que veux-tu donc qu'il devienne, ton Fleur-de-Mai, qui t'aime, s'il t'abandonne pour courir le monde?

Et Fleur-de-Mai s'agenouilla devant cette sœur aînée, qui avait été sa mère, prit deux mains blanches dans les siennes et les couvrit de baisers.
Une larme coulait silencieuse sur la joue pâle de Bluette.
— Mon enfant, lui dit-elle enfin, notre père savait que je n'étais pas morte.
A cette brusque révélation, Fleur-de-Mai se leva et recula d'un pas.
— Oh! s'écria-t-il, c'est impossible!
— C'est vrai, murmura Bluette en courbant le front.
— C'est impossible! impossible! te dis-je, reprit Fleur de Mai avec véhémence; car s'il en était autrement, m'aurait-il fait prendre le deuil à moi et à nos serviteurs? M'aurait-il fait agenouiller chaque soir en me disant: "Prie, mon enfant, prie pour ta sœur, qui n'est plus." Oh! si elle croyait, va, comme je l'ai cru longtemps, comme Antoine et Marianne l'ont cru, jusqu'à l'heure où tu es venue ici, par une nuit sombre et pluvieuse, et si pâle, si navrée, que j'ai cru revoir ton ombre, moi qui gardais au fond de mon cœur d'enfant ton image souriante et calme.
Un gémissement étouffé s'échappa de la gorge haletante de Bluette.

— Mon Dieu! murmura Fleur-de-Mai hors de lui, car il voyait couler les larmes de la jeune femme, qui m'expliquera donc cet affreux mystère? Pendant dix années, je t'ai crue morte; pendant dix années je t'ai pleurée, priant Dieu pour toi. Tu étais partie souriante, heureuse, adonnée, tu es revenue pâle, morte, le désespoir au front et dans le

cœur, et les caresses de ton petit Fleur de Mai ont été impuissantes à me rendre notre Bluette d'autrefois. Mais qu'es-tu devenue pendant ces dix années? Ou étais-tu? Qui donc pouvait t'aimer autant que nous, et te faire oublier ce frère que tu appaisais ton enfant fét et ce père qui pleurait, morne et sombre, quand on prononçait ton nom devant lui?
Bluette ne répondit pas. Elle pleurait... Fleur de Mai s'agenouilla de nouveau devant elle.
— Tu pleures, dit-il, tu pleures, et c'est moi qui ai provoqué tes larmes! Oh! je ne te demande pas ton secret, ma sœur adorée; mais je t'aime, vois-tu, je t'aime comme les anges doivent aimer Dieu, et s'il fallait conquérir le monde pour te rendre le bonheur.....
Bluette imprima ses lèvres sur le front de l'adolescent:
— Tu es noble et bon, murmura-t-elle, et ton amour me fait oublier mes souffrances. Ne me demande jamais, enfant, le mot de cette terrible énigme de ma vie; je ne vais avoir trente ans et tu en as dix huit. Tu ne me comprendrais point; mais aime moi, mon petit Fleur de Mai, je suis digne encore de ton amour, et Dieu qui m'entend doit m'en pardonner. Tu partiras de mai, mon enfant, tu iras là où le devoir appelle un gentilhomme, où la volonté de ton père mort te fait une loi d'aller. Moi, je resterais ici, toujours ignorée, toujours morte pour le monde entier, excepté pour toi. Chaque jour je prierais Dieu pour vous, mon beau Seigneur, je lui demanderais de vous faire aussi heureux que le doit être un noble jeune homme comme vous; et Dieu m'exaucera, mon enfant, car la prière de ceux qui ont souffert lui est la plus agréable, et vous deviendrez un jeune et vaillant capitaine, vous aurez l'estime de vos amis, la faveur de votre roi, l'affection de tous ceux qui vous entoureront, car bon sang ne saurait mentir, et tu es le digne fils de notre père qui s'est emporté dans ta tombe les regrets et la vénération de tous.

Bluette ouvrit les bras, étroitement Fleur de Mai sur son cœur avec un élan d'amour maternel et ajouta d'un ton plus calme:
— Notre père, mon enfant, t'a laissé un modeste héritage et tu es loin d'être riche; mais il y a ici une cassette où, pendant long temps, il entassa ses économies, les destinant aux premiers fruits de ton entrée dans le monde. Tu emporteras trois cents pistolets. C'est peu, mais cela doit suffire pendant quelques mois à l'existence d'un gentilhomme sobre et rangé comme tu le seras. Allons, mon enfant, du courage! Antoine a déjà préparé tes valises; il t'a acheté un excellent cheval. L'édredon voisin t'a confectionné de beaux habits, et tu feras ton entrée à Paris d'une façon convenable.
Fleur de Mai pleura; il aimait tant sa sœur Bluette! mais le sentiment du devoir, et puis cette soif d'ambition qui tourmente la jeunesse et que la jeune femme su si bien éveiller en lui finirent par l'emporter, il se résigna à partir.
Le lendemain, au point du jour, les habitants du quartier, les voisins de la Maison close, purent voir M. le chevalier Fleur de Mai, vêtu comme un seigneur, entouré d'un magnifique équipage limousin sur les flancs duquel rebondissait gaillardement une fine épée de gentilhomme, sorti de la demeure où s'était écoulée son enfance, et serrer avec émotion la main du vieil Antoine qui lui avait respectueusement tenu l'étrier.
Il tourna plusieurs fois la tête, comme si un être invisible lui eût adressé de muets adieux du fond de la Maison close; ceux qui croyaient fermement à l'existence d'une grande dame cachée sous les ombrages touffus du grand jardin, purent faire observer méchamment que Fleur de Mai n'aurait pas eu les yeux si rouges et l'air si pâle, s'il n'eût abandonné que deux vieux serviteurs indiens.

ANNONCES:

Première insertion.....10 centimes la ligne
Inscriptions subséquentes, 5 "

A de naissance, mariage et décès, 25 et
(Gratuit pour les abonnés)

annonces à long termes traitées de gré à gré

Tu pleures, dit-il, tu pleures, et c'est moi qui ai provoqué tes larmes! Oh! je ne te demande pas ton secret, ma sœur adorée; mais je t'aime, vois-tu, je t'aime comme les anges doivent aimer Dieu, et s'il fallait conquérir le monde pour te rendre le bonheur.....

Bluette imprima ses lèvres sur le front de l'adolescent:
— Tu es noble et bon, murmura-t-elle, et ton amour me fait oublier mes souffrances. Ne me demande jamais, enfant, le mot de cette terrible énigme de ma vie; je ne vais avoir trente ans et tu en as dix huit. Tu ne me comprendrais point; mais aime moi, mon petit Fleur de Mai, je suis digne encore de ton amour, et Dieu qui m'entend doit m'en pardonner. Tu partiras de mai, mon enfant, tu iras là où le devoir appelle un gentilhomme, où la volonté de ton père mort te fait une loi d'aller. Moi, je resterais ici, toujours ignorée, toujours morte pour le monde entier, excepté pour toi. Chaque jour je prierais Dieu pour vous, mon beau Seigneur, je lui demanderais de vous faire aussi heureux que le doit être un noble jeune homme comme vous; et Dieu m'exaucera, mon enfant, car la prière de ceux qui ont souffert lui est la plus agréable, et vous deviendrez un jeune et vaillant capitaine, vous aurez l'estime de vos amis, la faveur de votre roi, l'affection de tous ceux qui vous entoureront, car bon sang ne saurait mentir, et tu es le digne fils de notre père qui s'est emporté dans ta tombe les regrets et la vénération de tous.

Bluette ouvrit les bras, étroitement Fleur de Mai sur son cœur avec un élan d'amour maternel et ajouta d'un ton plus calme:
— Notre père, mon enfant, t'a laissé un modeste héritage et tu es loin d'être riche; mais il y a ici une cassette où, pendant long temps, il entassa ses économies, les destinant aux premiers fruits de ton entrée dans le monde. Tu emporteras trois cents pistolets. C'est peu, mais cela doit suffire pendant quelques mois à l'existence d'un gentilhomme sobre et rangé comme tu le seras. Allons, mon enfant, du courage! Antoine a déjà préparé tes valises; il t'a acheté un excellent cheval. L'édredon voisin t'a confectionné de beaux habits, et tu feras ton entrée à Paris d'une façon convenable.

Fleur de Mai pleura; il aimait tant sa sœur Bluette! mais le sentiment du devoir, et puis cette soif d'ambition qui tourmente la jeunesse et que la jeune femme su si bien éveiller en lui finirent par l'emporter, il se résigna à partir.
Le lendemain, au point du jour, les habitants du quartier, les voisins de la Maison close, purent voir M. le chevalier Fleur de Mai, vêtu comme un seigneur, entouré d'un magnifique équipage limousin sur les flancs duquel rebondissait gaillardement une fine épée de gentilhomme, sorti de la demeure où s'était écoulée son enfance, et serrer avec émotion la main du vieil Antoine qui lui avait respectueusement tenu l'étrier.

Il tourna plusieurs fois la tête, comme si un être invisible lui eût adressé de muets adieux du fond de la Maison close; ceux qui croyaient fermement à l'existence d'une grande dame cachée sous les ombrages touffus du grand jardin, purent faire observer méchamment que Fleur de Mai n'aurait pas eu les yeux si rouges et l'air si pâle, s'il n'eût abandonné que deux vieux serviteurs indiens.

Mais enfin il partit

à Continuer



Journal de Waterloo

Jeu. 23 Mars 1892

Nos félicitations au Sorelois qui vient d'entrer dans sa quinzième année d'existence.

En réponse à une interpellation l'hon. M. Foster a dit, aux Communes, qu'il y a, dans le pays, 144 brasseries et 8 distilleries.

Les journaux de Montréal donnent le programme des fêtes brillantes qui auront lieu dans la métropole, les 24, 25, 26 et 27 juin prochain.

MM. R. Arias-Turenne et R. Ness viennent de terminer la revue des meilleurs chevaux dans les comtés de l'Est et ont choisi plusieurs types remarquables pour l'Exposition de Chicago.

Une des personnalités les plus en évidence de la république française vient de disparaître. Jules Ferry est mort d'une maladie de cœur.

Il était l'auteur de l'odieuse loi par laquelle il chassait les religieux et religieuses de leur couvents et de leurs écoles et confisquait leurs biens.

Le comité d'agriculture des Communes a adopté une résolution par laquelle il recommande au gouvernement d'accorder un bonus ne dépassant pas \$200 à toute fromagerie qui se pourvoira des machines nécessaires à la fabrication du beurre.

Le comité d'agriculture des Communes a adopté une résolution par laquelle il recommande au gouvernement d'accorder un bonus ne dépassant pas \$200 à toute fromagerie qui se pourvoira des machines nécessaires à la fabrication du beurre.

Voici ce que dit, dans la Patrie de vendredi dernier, M. Arthur Buies, en parlant du Mercierisme : "Cette plaie a fait son temps, et si nous n'en sommes pas encore complètement guéris, du moins elle ne fera plus de ravages, voilà qui est certain."

"Notre malheureuse province, si longtemps dupe et victime de faustes légendes, commence à ouvrir singulièrement les yeux. Nous avons assisté à la chute du charlatanisme politique, celle de l'impureté et du charlatanisme littéraire se prépare."

Nous voyons avec plaisir, que les fromagers du comté de Bagot sont à s'organiser pour se former en syndicat. Le moyen de conserver à nos fromages la bonne réputation qu'ils ont sur les marchés étrangers, c'est de faire en sorte qu'il ne se glisse pas de produits de qualité inférieure dans nos exportations. Et c'est par l'inspection au moyen de syndicats qu'on peut atteindre ce but et arriver à fabriquer un article uniforme et de qualité supérieure qui fera prime sur le marché.

Nous avons parlé, la semaine dernière, de l'acte sanctionné le 27 février dernier, et statuant que tous les actes de transport d'immenses passés depuis le 24 juin 1892 doivent être enregistrés dans les 30 jours de la date susdite, à peine de nullité.

Il a aussi été adopté, à la dernière session, une autre loi modifiant l'article 1208 du Code Civil de la manière suivante : Si une partie à un acte ne sait ou ne peut signer, il faut que le fait en soit attesté par un témoin qui y signe. Le témoin peut être du sexe masculin ou féminin, mais doit être âgé d'au moins 21 ans, sain d'esprit et n'être parent d'aucune des parties jusqu'au degré de cousin germain inclusivement. L'épouse du notaire qui reçoit l'acte ne peut cependant y être témoin. Ces modifications sont assez importantes pour que le public les connaisse dès maintenant.

Une question qui pourrait bien créer quelques difficultés dans notre monde politique est celle du traité franco-canadien. Il y a longtemps qu'une partie de notre population désirait nouer des relations commerciales plus intimes avec la France, notre ancienne mère-patrie. Sir Charles Tupper, le haut commissaire du gouvernement fédéral à Londres, de concert avec un représentant du gouvernement anglais, était enfin parvenu à arrêter, avec plénipotentiaires français, les bases d'un traité qui pourrait être avantageux aux deux pays, quoique moins peut-être à nous qu'à la France. Avant d'entrer en vigueur ce traité, doit être approuvé par les législatures des deux pays. Mais l'hon. M. Foster a déclaré au nom du gouvernement qu'il ne demanderait pas la ratification de ce traité. Cette déclaration du chef du gouvernement en l'absence de sir John Thomson, a causé tout un émoi en Angleterre et a fort contrarié sir Charles qui ne serait rien moins que décidé à donner sa démission.

Il y a quelque temps, le Rvd. M. Dugas, curé de Ste-Anne des Plaines, a été condamné à l'amende pour vente de boisons sans licence. Les quelques journaux de notre province qui aiment toujours à manger du prétre, n'ont pas manqué de prendre occasion de ce fait pour essayer de jeter du mépris sur tout le clergé.

Mais voici que les journaux publient une déclaration qui fait voir de quelle manière on s'y prend pour discréditer les ministres de la religion ; c'est le plus souvent en abusant de leur charité de pasteur et de père. Le curé de Ste-Anne avait cédé une bouteille de vin à un jeune homme qui l'en avait prié, prétendant que c'était pour sa mère malade. Or il paraît que le jeune homme, qui est apprenti-cordonnier, avait été poussé à faire cette démarche par son patron, qui voulait faire payer l'amende au curé pour se procurer quelque argent.

On se rappelle qu'il y a quelques années le Rvd. M. Noisieux, alors curé de Ste-Cécile de Milton, a été victime d'un pareil guet-apens. Il faudra avoir d'autres raisons et d'autres moyens que ceux-là pour faire perdre à notre population le respect qu'elle a pour le prétre.

Le premier Cercle Agricole formé dans le comté de Rimouski, conformément à la loi de la dernière session porte en tête de la liste de ses membres le nom de l'Evêque du diocèse.

Voilà un exemple qui devra encourager nos braves cultivateurs à ne pas hésiter à se former en cercle agricole dans chaque paroisse.

Ce qui nous manque un peu, il faut bien l'avouer, c'est l'amour de la patrie, l'amour du sol natal. On nous parle encore des exploits de nos pères, de leur bravoure, de leur loyauté, de leur courage à toute épreuve. C'est qu'ils étaient, eux, attachés à leur patrie, attachés au clocher de leur village—car, qui aime sa Patrie aime son Dieu—Ils travaillaient pour elle ; ils voulaient la voir forte et grande, et ils s'efforçaient de tailler, à même ses immenses forêts, de beaux domaines pour leurs nombreuses familles.

Ce sont autant de choses qu'on oublie trop de nos jours pour prêter l'oreille à ceux qui ne parlent plus que de liberté, que de vie luxueuse et de biens matériels ; pour porter ses regards vers la république voisine où le dieu Dollar semble régner en maître et où l'on nous fait entrevoir tant de belles choses pour la vie d'ici-bas. Tout cela enlève aux habitants de nos paisibles campagnes le goût de la culture, leur fait négliger les travaux de la terre et l'instruction agricole. On en sait le résultat ; la gêne arrive, quelquefois la misère, et on abandonne sa ferme où on était roi et maître, on dit adieu à sa patrie pour s'en aller enrichir des maîtres étrangers de notre travail.

C'est par le moyen des cercles agricoles qu'on pourra régir contre tout cela, et mettre nos cultivateurs à même de vivre heureux, et non seulement de trouver le bonheur, mais aussi l'aisance en cultivant leur ferme.

INSULTES RENTREES

A propos de la visite de M. Taillon et de quelques-uns de ses collègues à St-Hyacinthe, le 11 mars courant, l'Union, l'organe libéral à tous crins, avait cru

bon de faire tomber sur eux et sur les personnages distingués qui les accompagnaient, une averse d'injures grossières. L'écrivit paraissant venir du dehors et portait la signature de "Welcome". Mais il a paru si odieux, même aux libéraux, que M. L. F. Morison, le président de la société qui publie l'Union, a jugé nécessaire de faire apologie dans les termes suivants :

"Il s'est glissé, dans notre numéro de samedi, hors la connaissance de notre rédacteur et en son absence, un article injurieux à l'adresse des ministres de la province de Québec et des étrangers de distinction qui les ont accompagnés dans leur visite à notre ville, samedi, pour prendre part à l'inauguration officielle de l'école de l'industrie laitière. Quoique cet article fut signé d'un nom de plume indiquant sa provenance, nous ne pouvons le laisser sous silence.

"Dans toutes les occasions où des membres du gouvernement conservateur ont visité Saint-Hyacinthe en leur qualité officielle, ils ont toujours été reçus avec politesse et égards, comme ils avaient le droit de s'y attendre, et samedi dernier était une de ces journées privilégiées. Notre correspondant ne l'a pas compris et nous le regrettons beaucoup vu qu'on pourrait croire que notre journal pouvait donner dans le même travers, ce que nous ne voulons pas même laisser soupçonner.

"Les ministres de la Province de Québec, au lieu de s'attirer des désagréments de la part de qui que soit ont mérité de tous les citoyens de St-Hyacinthe, sans distinction de partis, par la grande réserve dont ils ont fait preuve dans leurs discours et leur conduite, nos félicitations les plus cordiales.

"L'œuvre qui vient d'être inaugurée par eux mérite l'encouragement et l'approbation de tout le monde et plus particulièrement des citoyens de Saint-Hyacinthe qui en retirent les plus grands avantages à tous les points de vue. C'est une œuvre politique en un sens, mais c'est surtout un mouvement vers l'éducation pratique du peuple, un des principaux devoirs de nos hommes publics.

"Ainsi au lieu de contenancer toute disposition à ridiculiser la démonstration de samedi dernier et les honorables ministres de la Province, ainsi que les divers invités de la société d'industrie laitière, l'Union proteste énergiquement contre une pareille tentative et de la manière la plus complète possible.

"Nous approuvons aussi les autorisés municipales de St-Hyacinthe d'avoir pris part à cette démonstration telle que faite et nous apprécions la tact, la réserve, la courtoisie et la délicatesse dont ont fait preuve MM. les ministres de la province de Québec, qui ont adressé la parole au nombreux auditoire que leur visite avait attiré pour prendre part à l'inauguration de l'école de l'industrie laitière à St-Hyacinthe.

"Nous savons gré aussi aux étrangers distingués qui ont accompagné les membres du gouvernement et au milieu desquels nous avons remarqué, entre autres, l'hon. H. G. Joly, qui se dévoue pour la classe agricole ; nous sommes aussi d'opinion que les députés de Bagot, au fédéral et au local, étaient bien à leur place dans cette circonstance, et aussi ceux de leurs amis qui les ont regus.

"Tous ces messieurs étaient alors les hôtes de St-Hyacinthe et comme tels à l'abri de toute remarque malveillante, et nous regrettons que la chose n'ait pas été ainsi comprise par notre correspondant.

L. F. MORISON.

Voilà une leçon dont devra profiter le grossier personnage qui a écrit l'article en question. La rumeur, d'après notre confrère du Courrier, attribue cet article à M. Bernier, député du comté de St-Hyacinthe aux Communes. Nous avons peine à croire que le représentant d'un comté puisse s'oublier à ce point. Une chose vraie cependant, c'est que M. Bernier était à son bureau, à St-Hyacinthe, ce jour-là, et qu'il ne s'est pas dérangé pour assister à l'ouverture de l'école d'industrie laitière ni saluer les étrangers, comme le requéraient les plus simples convenances. Voilà un manque de tact qui ne prédispose pas en sa faveur.

Les Ruines Cléricales dénoncées à l'église Notre-Dame de Montréal

Sous le titre de "Ruines Cléricales" il vient d'être publiée une brochure odieuse qui s'attaque non seulement au clergé, mais aussi à la religion catholique, à ses institutions et à son illustre chef, aux sacrements et jusqu'au saint sacrifice de la messe. Nous en avons lu quelques pages et cela fait frémir.

C'est ce livre infâme que, dimanche, le vénérable abbé Colin, supérieur du Séminaire de St-Sulpice, a condamné du haut de la chaire de Notre-Dame.

Mes frères, a-t-il dit, j'ai à remplir auprès de vous un devoir que m'imposent le bien de vos âmes et l'honneur de l'Eglise.

Il vient de paraître une brochure, sous le titre de "Les Ruines Cléricales." Je dois vous déclarer que cette brochure est hérétique. Elle est hérétique parce qu'elle nie la divinité de l'Eglise de Jésus-Christ et qu'elle en fait une institution purement humaine. Elle est hérétique parce qu'elle en nie aussi l'indéfectibilité. Hérétique parce qu'elle ridiculise l'immuabilité de ses dogmes révélés

et de son immortel symbole. Hérétique parce qu'elle nie son infailibilité qu'elle à l'audace d'appeler "une incroyable prétention, une erreur colossale."

Hérétique parce qu'elle méconnaît le pouvoir divin qu'à l'Eglise d'établir et de régler le culte sacré. De là, l'ironie avec laquelle elle traite nos cérémonies religieuses, notre sainte liturgie, et même l'auguste sacrifice de la messe.

Elle est hérétique parce qu'elle attaque l'Eglise catholique, l'Eglise romaine dans sa hiérarchie, y compris le Pape, et qu'elle accuse le haut sacerdoce, Rome d'avoir ruiné et corrompu le christianisme, comme si Rome avait perdu l'assistance divine de Jésus-Christ et le privilège de l'infailibilité. Hérétique parce que, à cette autorité infailible elle veut substituer l'examen privé, personnel dans les choses religieuses. Hérétique parce contrairement à l'institution de Jésus-Christ, elle fait de l'Eglise une démocratie ; qu'elle transporte de l'Eglise enseignante à l'Eglise enseignée, le pouvoir divin de maintenir le dépôt de la révélation et de sauver le christianisme ; et qu'elle suppose le laïc à la révoite contre la divine hiérarchie, ce qui ne peut se faire que par le schisme ou l'hérésie. Hérétique parce qu'elle annonce un nouveau christianisme, qui, d'après elle, succéderait à l'Eglise romaine, au catholicisme, lequel elle compare à une institution en décadence, ce qui est contraire à la perpétuité et à l'apostolicité de la sainte Eglise de Dieu.

Le Diocèse de St-Hyacinthe

Voici quelques renseignements sur ce diocèse :

Il comprend neuf comtés, savoir : Bagot, 10 paroisses ; Brome, 2 paroisses, 3 autres appartenant au diocèse de Sherbrooke ; Iberville, 7 paroisses ; Missisquoi, 9 paroisses ; Richelieu, 10 paroisses ; Rouville, 10 paroisses ; St-Hyacinthe, 8 paroisses ; Shefford, 9 paroisses, 2 autres dans le diocèse de Sherbrooke ; Verchères, 3 paroisses, 5 autres appartenant au diocèse de Montréal ; ce qui fait en tout 68 paroisses.

La population catholique du diocèse est de 118,500 âmes. Il y a 170 prêtres séculiers et 18 réguliers ; on compte 121 religieux et 600 religieuses. Le diocèse possède 4 collèges commerciaux, 40 académies, 20 couvents, 6 écoles religieuses, 9 hôpitaux ou asiles et 2 séminaires.

Depuis la création de ce siège épiscopal, en 1852, cinq évêques s'y sont succédés : Nos Seigneurs Jean Charles Prince, du 8 juin 1852 au 5 mai 1860 ; Joseph Laroque, 3 septembre 1860 jusqu'en 1865 ; décédé le 18 novembre 1867 ; Charles Laroque, du 20 mars 1866 jusqu'au 15 juillet 1875 ; L. Z. Moreau, évêque actuel, nommé le 19 novembre 1875, sacré en 1876, et Mgr Maxime Descelles, nommé le 19 janvier dernier et sacré le 9 courant.

ECHOS DE PARTOUT

Valcourt — Une bien belle démonstration a eu lieu ici, lundi, à l'occasion du 15e anniversaire de la prise de notre dévoué pasteur, le Rvd. L. T. Descarries, et aussi de la célébration de la fête de St-Joseph, patron de cette paroisse.

Le matin, il y a eu messe solennelle, chantée, par M. le curé. Le chœur, sous la direction habile de M. P. J. S. Peltier, a donné, avec beaucoup d'effet, la messe en parties de Verner. Le sermon de circonstance a été fait par M. l'abbé Baron, vicaire de la paroisse.

La journée s'est terminée par une soirée dramatique et musicale, laquelle a été comme l'inauguration de la magnifique salle publique de notre nouvelle académie. On y a joué deux pièces : "Le Proscrit" et "Le Mariage manqué". Les acteurs se sont très bien acquittés de leurs rôles, et comme il y avait salle comble, le succès a été ce que l'on pouvait désirer, sous tous rapports.

A la messe comme à la soirée, l'éclat de la fête a été beaucoup rehaussé par la musique faite par la fanfare du collège de Roxton Falls, sous la savante direction de Mons. A. Tanguay, inspecteur d'écoles. Les élèves du collège étaient accompagnés du Rvd. Frère Sigebert, leur zélé directeur, un religieux humble et studieux, que les habitants de Roxton ont le bonheur de voir à la tête de leur florissante maison d'éducation.

Sherbrooke — La Chambre de commerce s'est réunie mardi soir, pour prendre connaissance du rapport par écrit de Grindley concernant le projet d'établissement d'une beurrerie centrale à Sherbrooke.

Sutton — M. C. U. R. Tartre, notre nouveau notaire, a transporté, depuis quelque temps, son bureau dans l'édifice de la municipalité. Il semble très satisfait et dit que la clientèle va sans cesse croissant. C'est lui qui occupe la charge de directeur du chant à notre église.

M. P. Huar, ex-citoyen de Sutton, et qui demeure aujourd'hui à Fall River, est venu faire une promenade ici il y a quelques jours.

Farnham — M. Am. Fréchette, hôtelier, doit nous laisser pour aller demeurer aux Etats-Unis.

M. Benjamin Ménard, boucher, a loué la boulangerie de M. D. Bienvenu, et exercera dorénavant les deux métiers de boucher et de boulanger.

M. H. H. Bériau, libraire, doit nous laisser pour entrer à la maison C. O. Beauchemin & fils, de Montréal. M. Ghille lui succède dans son commerce.

—Les conseillers ont décidé d'envoyer MM. Slack et Ed. Choquette en députation auprès du gouvernement d'Ottawa, à l'effet de le prier de construire notre bureau de poste projeté de manière à y inclure un bureau de douane et d'accise.

—Les Quarante Heures ont eu lieu au commencement de la semaine, s'ouvrant lundi et se terminant mercredi matin. Un grand nombre de fidèles en ont profité pour accomplir leur devoir pascal.

—Mlle Eugénie Chagnon, modiste, de St-Jean, était en promenade, dimanche, chez M. Emilien Demers, agent de la station du C. V. R. R.

—L'orchestre de l'I. O. O. F. est allé à Chambly, samedi soir, fournir la musique pour une soirée publique.

—Un accident assez étrange est arrivé à M. G. C. Poulin, cultivateur, de la paroisse de Farnham. Il était avec son employé, à abattre des arbres dans la forêt, lorsqu'un de ces derniers, dans sa chute, s'embarassa dans la tête d'un autre arbre, et il devint impossible, du sol, de les déloger. M. Poulin prit alors sa hache et monta pour couper les branches embarrassées, mais l'arbre ayant tombé de quelques pieds, un des bras du bûcheron se trouva fortement serré entre deux branches, à une hauteur d'environ quarante pieds de terre. M. Poulin resta dans cette position pendant près de deux heures, le temps qu'il fallut pour aller aux maisons d'habitation pour apporter des échelles et scier un des troncs d'arbre. Le blessé n'avait aucune fracture, mais la circulation était arrêtée dans le bras qui était passablement tressailli.

—L'assemblée des actionnaires du "Club de Courses de Farnham" a eu lieu le 20 mars dernier. Les directeurs élus pour l'année courante sont : Dr P. A. D'Artois, L. E. S. Choquette, W. H. Priest, A. E. D'Artois et John McQuillen. Des courses auront lieu vers le 20 juin prochain.

Magog — Il est question d'établir une chambre de commerce à Magog.

—Un journal de langue anglaise trouve que le commandement de Seigneur-Croissex et multipliez-vous, est assez fidèlement observé dans notre ville. En effet dans l'espace d'un mois Mesdames Lemaire, Lauzon et Corriveau ont chacune donné naissance à des jumeaux.

—A la dernière session mensuelle de notre conseil il a été décidé d'élever les licences d'hôtel de \$50 à \$200. Les divers comités ont été composés comme suit : Chemins—conseillers Gendron et Duval ; Trottoirs—conseillers Goyette et Moore ; Hôtel-de-ville—Smith et le maire Guilbert ; Santé—le maire et les médecins de la ville ; Feu—Shedrick et Goyette ; Secours—Gendron et Moore. M. J. P. Royer, de Sherbrooke, a été nommé auditeur.

Sorel — Un certain nombre de citoyens de Sorel, ayant le Rvd. J. C. Bernard, à leur tête, sont allés à Ottawa il y a quelques jours, demander de l'aide au gouvernement pour la construction du pont de l'ancien South Eastern, sur la rivière Yamaska. Il n'est pas probable que l'on puisse obtenir quoique ce soit cette année, vu que le gouvernement a décidé de n'accorder aucun octroi aux anciens chemin de fer.

—Les pieux exercices de la retraite des hommes et jeunes gens de la ville se sont terminés dimanche.

Dans la matinée, il y a eu communion générale, à dix heures, messe, sermon et consécration des retraitants à la Sainte-Famille, et, à 2 h., prière, sermon, réception de Congréganistes et bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement.

Plus de 500 chefs de famille se sont enrôlés dans la belle association de la Sainte-Famille, et plus de 1500 personnes ont fait la sainte communion.

St-Hyacinthe — Nous regretton que la matinee dont est atteint M. Samuel Bourgeois, marchand de cette ville, jette de vives inquiétudes au sein de sa famille et de ses amis.

—Monsieur l'Evêque de Druzipara a présidé mercredi dernier, le 15 du courant, aux cérémonies de la Véture et de la Profession d'un grand nombre de religieux du couvent de la Présentation de St-Hyacinthe. C'est aussi sa grandeur qui a prononcé le sermon de circonstance.

Le samedi suivant, 18 courant Sa Grandeur présidait à une cérémonie semblable au couvent de St-Joseph.

Roxton Falls — L'idée d'un établissement industriel dans notre localité, fera, je l'espère, son bonhomme de chemin. Une nouvelle assemblée à propos de l'entreprise a eu lieu mardi, à la salle du marché. L'affluence était considérable. Entre autres personnes présentes se trouvaient le Rvd. F. Santenac, curé de la paroisse, qui a présidé, et MM. J. B. Tarte, H. Poirier, H. Marcoux, L. N. Lévesque, Dr A. Brodeur, G. Roussin, J. B. Massé, etc. MM. J. H. Lefebvre et J. R. Tartre, de Waterloo, étaient aussi présents, et ils donnèrent aux citoyens de Roxton, d'amples renseignements sur la nature de l'industrie qu'ils veulent établir chez eux.

Après qu'ils eurent répondu d'une manière satisfaisante aux questions qui leur furent posées, il a été résolu de se former en compagnie, avec un capital de \$20,000, divisé en 2,000 actions de \$10 chacune.

Aussitôt que le montant requis par la loi sera souscrit, la compagnie demandera des lettres patentes et commencera l'opération.

En avant citoyens de Roxton Falls.

VOYEZ PAR ICI ! L'eau s'écoulera vers la rivière comme l'ouïe se dirige vers le magasin de JEREMIE GOBEILLE MARCHAND-TAILLEUR.

Gradué d'une célèbre Ecole de Coupe de Boston. POURQUOI ?

Parce que là, vous trouvez le plus gros assortiment de tweeds à des prix variant de 27 cts à \$1.50 ; Les meilleurs étoffes gris-fer depuis 40c à 70c la verge ; Votre choix sur 150 patrons de tweeds à pantalons ; Bons pantalons depuis 90cts jusq'au \$2.50 ;

Un grand assortiment d'habillements à bon marché surprenant ; Capots et Cloques de garçons, depuis \$1.00 en montant ; Habitonnements de jeunes garçons depuis \$2.50 en montant ; Pardessus imperméables de toutes sortes ; Stock immense de corps et caleçons, depuis 35cts en montant ; Chemises blanches et de flanelle, cols, collets, manchons, gants de kid et de laine des derniers goûts etc.

Pelleteries ! Capots en fourrures, tels que Chat Sauvage, Chien de mer, Kanzarou, etc. Casques en loutre, Mouton de Perse, Castor, Nutria, etc. Toutes ces marchandises sont neuves et seront vendues à un extrême bon marché. Venez et vous en jugerez.

JEREMIE GOBEILLE, En face du bureau du JOURNAL, WATERLOO. Waterloo 15 nov. 1892.

AVENDRE, Dans la ville de Waterloo, à quelques pas du marché, de l'église et des écoles, un emplacement avec maison à deux étages, de 30x40 pieds et une addition de 30x20, aussi une bonne grange.

Cette maison, dont une partie est déjà occupée comme magasin est située dans le centre de la ville, dont elle est l'une des meilleures places d'affaires. Pour les conditions, s'adresser au bureau du JOURNAL DE WATERLOO. Waterloo, 4 Janvier 1891.

L. W. TELMOSSÉ & CIE (Successeurs de GAUCHER & TELMOSSÉ, l'une des plus populaires Maisons de Montréal, établie en 1807.)

IMPORTATEURS DE PROVISIONS Epicerie, Vins, Liqueurs, — CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc. —

Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées. Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.

242, 244, 246 RUE ST-PAUL, } - MONTREAL. 87-89 RUE DES COMMISSAIRES. }

Printemps 1893.

J. F. CLEMENT MARCHAND-TAILLEUR

Vient de recevoir son stock complet pour le printemps ; le plus beau stock qui ait jamais été exhibé dans Waterloo.

PLUS DE 600 PATRONS Pour choisir votre habillement.

Le succès toujours croissant dont nous avons été favorisés depuis que nous sommes en affaires est la meilleure preuve que nous donnons satisfaction ; nous quand nous vendons une marchandise nous la représentons pour ce qu'elle est. C'est une des grandes raisons qui ont fait notre succès.

Une autre grande raison ! C'est notre ouvrage qui n'est pas surpassé dans les Cantons de l'Est. L'ouvrage est fait sous la surveillance de M. Alex. Clément, qui a acquis son expérience chez les meilleurs tailleurs de villes, et dont la réputation est si bien connue.

HARDES FAITES ! HARDES FAITES ! CE DEPARTEMENT

Est plus complet que jamais. Ayant fait faire nos hardes durant la morte saison, à bien bon marché, nous sommes en positions de vous donner à 20 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs ; nous pouvons vous donner un habillement pour \$3.25 ce qui n'a jamais été offert encore ; un habillement tout laine pour \$5.00, et ainsi de suite. Venez nous voir si vous voulez avoir un bon marché.

HABILLEMENTS D'ENFANTS ! UNE SPECIALITE.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX ! DANS LES DERNIERS GOÛTS ET AU PLUS BAS PRIX.

Ainsi que Chemises, Corps, Caleçons, Cravates, etc.

Ne manquez pas de nous rendre une visite avant d'acheter ailleurs ; nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.

J. F. CLEMENT, En face du Marché, Waterloo.

CIE d'Assurance Mutuelle CONTRE LE FEU DE Richmond, Drummond et Arthabaska.

F. Préfontaine, Président J. A. Bothwell, Vice-Président J. A. Bothwell, Secr.-Trésorier J. A. Bothwell, Agt. Gén. et Insp. Bureau Principal, Ulverton, P. Q. DIRECTEURS :

Fulgencio Préfontaine, Durham Sud Jas. Alexander, Richmond D. O. Bourbonnais, Arthabaska Archibald Bothwell, Ulverton John Mooney, Ulverton W. E. Jones, Richmond James Duffy, Durham Sud Hugh Leonard, Stornoway C. C. Cleveland, Lanville

Cette compagnie divise ses affaires en deux classes, savoir : Commerciales et agricoles, et se borne à la meilleure classe de risques. On trouvera que le coût de l'assurance est très modéré.

JAMES A. BOTHWELL, Inspecteur. HENRY R. THOMPSON, Secr.-Trés. et Gérant. OTIS W. HILLS, Waterloo, P. Q., agent pour le comté de Shefford. 10 décembre 1891.—10

LOUIS MORIN ENTREPRENEUR EXPERT [Ex-surintendant du Canal de Beauharnois] WATERLOO, P. Q.

Entrepreneur pour la construction d'églises, d'édifices publics et de maisons privées. Plans et devis préparés avec soin et promptement.—lan

J. E. ETHIER ARTISTE-PHOTOGRAPHE Employé depuis huit ans à la maison Arles & Co. Montréal. (Successor de Q. Randall.)

Est prêt à exécuter toutes commandes pour crayons, portraits à l'encre de chine et couleurs à l'eau, et agrandissement de toute sorte de portraits. Toute commande sera exécutée sous le plus court délai. Satisfaction garantie. Waterloo, 9 novembre 1892.—41

Conseil aux Mères

Est vous sans soucier la nuit et votre...
Mères, vous pouvez acheter dans toutes les pharmacies...

A Travers la Ville

Il y aura, dimanche, aux lieux et heures ordinaires, assemblée mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste.

Le Liniment de Minard pour le rhumatisme

—Nous commençons, cette semaine, à envoyer un dernier avertissement aux abonnés retardataires.

Le Liniment de Minard fait croître les cheveux.

—Le tuyau de l'aqueduc qui s'était brisé sur la rue Foster a été réparé vendredi dernier, et l'eau coule maintenant en abondance.

—Au commencement d'un rhume, prenez une cuillerée à thé de Pain-Killer de Perry Davis dans un peu de lait et de sucre, et la guérison est plus subite que le rhume. Seulement 25c. Nouvelle Grande Botteille.

—Nos lecteurs feront bien de parcourir l'annonce de D. C. Rodden & Cie que nous publions aujourd'hui.

L'année 1892 peut être mentionnée en lettres rouges dans l'histoire de la Sun Life. Les nouvelles affaires ne furent pas seulement plus grandes que celles faites par la compagnie dans aucune année antérieure de son histoire, mais aussi plus grandes que celles faites par aucune autre compagnie canadienne en ce temps.

—Nous avons eu samedi, l'agréable visite de notre ex-concitoyen, M. le Dr Frégeau, de Sherbrooke.

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recevez les timbres-poste oblitérés de toutes monnaies et de tous pays et envoyez-les au Rvd. P. M. Barral, Missionnaire à Hammoncton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammoncton. 813m.

—La compagnie manufacturière de bois de Waterloo a commencé les travaux de construction de la vaste usine qu'elle est en voie d'ériger.

SOULAGEMENT MERVEILLEUX

Red. Robert C. Parson, Springfield, Ont., écrit: "J'ai fait usage de vos Pilules Rosses, et j'en ai éprouvé un merveilleux soulagement." Tel est le verdict de tous ceux qui ont fait usage de vos pilules. Ne prenez aucun substitut, et déliez-vous des contrefaçons. Chez les pharmaciens, on trouve par la maille, à 50 cts la boîte, ou 6 boîtes pour \$2.50. Dr Williams Med. Co., Brockville, Ont.

—M. Fred. Desmarais, de Milwaukee, Wisconsin, était en visite, la semaine dernière chez son oncle, M. Frs. Desmarais.

MALADIE DE LA POITRINE ET DES POUMONS

Ces maladies sont trop bien connues pour qu'il soit besoin de les décrire. Que de milliers de personnes sont emportées, chaque année, dans le silence de la tombe par ce terrible fléau, la consommation, qui commence toujours par une légère toux. Tenez-vous le sang pur et vigoureux en prenant quelques doses des Pilules de Racines Sauvages de Dr Morse, et aucune maladie n'est possible. Tous les pharmaciens vendent les pilules de Racines Sauvages de Dr Morse. 6d.

—A une assemblée des contribuables des écoles catholiques de Waterloo tenue lundi dernier, le Rvd. J. L. Beauregard a été élu commissaire en remplacement du Rvd. J. C. Bernard, maintenant curé de Sorel.

Le Rvd. M. Beauregard a aussi été nommé secrétaire des syndics du presbytère, en remplacement du même M. Bernard.

VOUS SE POUVEZ AVOIR TROP D'UNE BONNE chose. C'est le cas de la Nervilleine de Polson, ce grand guérisseur des douleurs. C'est un remède honnête car il contient les éléments les plus puissants et les plus purs connus par la science médicale pour vaincre la douleur. Il est honnête parce qu'il accomplit ce qu'il promet. Il est honnête parce que c'est le meilleur dans le monde. Il coûte seulement 25 cts., essayez-le, vous pouvez en acheter dans toutes les pharmacies. La Nervilleine guérit le mal de tête, le mal de gorge, les douleurs de dos et de côté. Toutes les douleurs sont promptement guéries par la Nervilleine de Polson.

—M. François Desmarais, de cette paroisse, l'un des plus grands fabricants de sucre d'érable des Cantons de l'Est, a fait 75 livres de beau sucre, jeudi dernier, le lendemain de la grosse tempête. Il est probable que depuis ce temps-là ses érables chôment.

Le Liniment de Minard est le meilleur.

—M. J. B. Reid, de St-Jean, est venu à Waterloo, la semaine dernière.

dernière, en route pour Ste-Anne de Stukely, où il est allé faire une soumission pour la construction de la nouvelle église de cette paroisse.

A ce propos nous apprenons que les soumissions, au nombre de sept ou huit, ont été ouvertes hier, mais rien n'a encore transpiré. Après l'ouverture des soumissions par M. le curé et les syndics, M. le curé Lessard est parti immédiatement pour Sherbrooke, où il est allé consulter Mgr. Racine.

—M. Ulysse Bail, depuis quelques années l'un des membres de la société commerciale A. F. Savaria & Cie, part de Waterloo cette semaine et va ouvrir, pour son propre compte, un magasin général à West-Hefford. Notre ville perd en M. Bail un bon et honnête citoyen. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle entreprise.

—M. Chs. Thibault part cet après-midi par le Vermont Central pour aller à St-Jean prendre le convoi qui le conduira à New-York. Il s'embarquera samedi, à bord du "Spaarden," de la ligne néerlandaise, en route pour Boulogne, d'où il se rendra à Paris. C'est là qu'il devra se réunir aux pèlerins qui se dirigeront ensuite vers Rome, puis Jérusalem où doit avoir lieu le congrès synodal qui aura pour objet de discuter les questions relatives au concile œcuménique qui se réunira à Rome. Il emporte les vœux de bon voyage et d'heureux retour, des nombreux amis.

—On a définitivement organisé une brigade de feu pour la ville. Les officiers sont: Henry Allen, chef; Dr W. P. Nelson, sous-chef; et M. A. H. Hale, P. Murphy et E. J. Raymond, capitaines. On se propose d'avoir des exercices assez souvent aussitôt le printemps venu.

—D'après le dernier recensement scolaire la population de Waterloo serait de 1790 âmes, dont 89 catholiques et 894 protestants. Il y a, dans la municipalité, 223 enfants catholiques en âge de fréquenter les écoles, et 26 protestants. Il en coûte environ \$5,000 par année aux deux commissions scolaires pour maintenir les écoles qui sont sous leurs charges respectives.

—On sait depuis longtemps qu'il y a abondance de minerai de fer sur la ferme Shores, dans les limites de cette ville. On a reconnu que ce minerai, par sa pureté remarquable, était d'une grande valeur. Aussi dit-on qu'un M. McFarlane est à organiser une compagnie pour exploiter cette mine sur une grande échelle. Puissent les espérances qu'on fonde sur cette exploitation se réaliser.

Causerie de Ninette

Me voici revenue, et prête à causer quelques minutes avec vous, si vous me le permettez. Depuis ma dernière causerie, le printemps a fait son apparition; peut-être va-t-il nous laisser encore dans quelques jours, et ne revenir qu'en avril; ça ce pourrait bien, mais pendant que nous l'avons, profitons-en.

Quel est votre saison favorite? ... Moi, c'est le printemps et surtout le dernier mois, le mois de mai. Comme j'aime voir arriver ce temps, où la nature s'éveille, où tout revient gai, coquet et neuf. C'est dans ce temps que les petits oiseaux, qui se sont exilés pendant le dur hiver, nous arrivent avec un doux bruissement d'ailes, et de leur fin gosier font entendre de belles notes joyeuses, qui montent vers l'Infini et le remercient de tout ce qu'il envoie avec le printemps pour le bien être de ses petits enfants. Aussi ne trouvez-vous pas un grand plaisir à voir l'herbe reverdir, les bourgeons s'ouvrir, et avec vos bons soins les fleurs revenir; car, c'est dans ce temps que vous vous mettez au travail, et vous êtes tout joyeux de penser que peut-être cette année vous allez avoir quelque chose de mieux que l'an passé, et comme les petits oiseaux vous remercient dans le temple de Dieu, aux pieds de l'autel de Marie [car vous le savez, le mois de mai appartient à la Sainte Vierge]; vous remerciez, avec ardeur, pour le beau temps revenu, et demanderez succès pour vos projets nés avec le printemps. Quand le printemps revient je pense toujours à ce petit couplet de chanson, qui veut tant dire:

Avril est venu, Dans le buisson nu, Du bec et de l'aile L'oiseau fait son nid; D'herbe et de duvet, Fait sa maison fragile, Et bientôt c'est là, Qu'il abritera, Sa tendre couvée, Aimée.

(Rf.) Au bois qui verdit, L'amour fait son nid. Au bois qui verdit, L'oiseau fait son nid.

N'est-ce pas que c'est gentil? rien que dans ce petit couplet, on sait l'histoire, la vie du petit être ailé. Les deux autres couplets sont pour juillet et octobre; si Ninette cause encore avec vous dans ce temps, elle vous les donnera, ils disent plus que l'histoire du petit oiseau, et peut-être les amèrerez-vous mieux. Je me salue maintenant, mes bons amis; n'ayez pas trop de critique pour la "Causerie de Ninette", car rappelez-vous lorsque vous avez commencé quelque chose que vous n'avez jamais fait; ce ne pouvait être parfait de suite, n'est-ce pas? c'est ainsi avec Ninette; mais peut-être, par la suite, viendra-t-elle à vous intéresser un peu plus qu'elle le fait maintenant.

NINETTE.

THIS PAPER may be found on file at the Advertising Bureau (10 Spence St., where advertising notices may be made for it) in NEW YORK.

Un immense bienfait pour la famille et la société



L'INSTITUT GILKERSON A WATERLOO, Que.

Les lecteurs ont, plus haut, une vue très fidèle de l'Institut, ouvert en cette ville, il y a quelques semaines, pour le traitement de ceux qui sont atteints de l'alcool, de l'opium, etc. Comme on le voit c'est un édifice d'architecture élégante, construit en brique, très bien fini à l'intérieur, et muni de tout ce qui peut procurer le bien-être et le confort aux pensionnaires. Tout en étant à proximité des gares de fer, des églises, des hôtels, etc., l'Institut est justement assez retiré pour plaire aux personnes qui aiment la solitude. Et quand vient la belle saison on sait qu'il n'y a pas de petites villes plus coquettes, plus charmantes et plus ombreuses que Waterloo, avec les vertes collines qui l'entourent, ses gracieuses villas, ses beaux parterres, ses érabes à épais feuillage et son lac aux ondes limpides.

Quoique nous anticipions un peu sur la belle saison, l'Institut n'en est pas moins patronisé libéralement. Un grand nombre de personnes et plusieurs des plus haut placées, viennent continuellement y chercher le soulagement à des habitudes tyranniques et en rapportent le contentement et le bonheur à leurs foyers. L'Institut de Waterloo est sous la direction de M. le Dr J. D. Pagé, lequel n'épargne ni soin ni dévouement pour faire de ses patients des hommes forts et des membres utiles à la société.

On peut obtenir tous les renseignements voulus en écrivant à J. D. Pagé, M. D., directeur de l'Institut Gilkerson, Waterloo, Qué.

Your Stomach Distresses You. after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. RIPANS TABLETS. Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and give a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. SOLD BY DRUGGISTS EVERYWHERE.

PACIFIQUE CANADIEN FETES DE PAQUES! Prix réduits pour tous les endroits: Fort William, Ont., Sault Ste Marie, Mich., Détroit, Mich. et l'Est. Des billets de retour de Première classe, seront vendus AU PRIX D'UN SIMPLE PASSAGE. le 30 et 31 mars et le 1er avril. Bons pour retourner jusqu'au 4 avril 1893.

Etudiants & Professeurs Un passage et un tiers, Sur présentation de bon certificat, signé par le principal, bons pour aller du 17 au 18 mars, et pour revenir jusqu'au 17 avril 1893. Pour billets, certificats et toute information, s'adresser à aucun agent du chemin de fer Pacifique Canadien. BUREAUX DE BILLETS, Au Bureau de Poste de Waterloo, et à la Station. P. MURPHY, Agent de billets.

A.E. DuBERGER -PHARMACIEN- Vis-à-vis le Marché WATERLOO, P. Q. A toujours en mains, Sirop Térébenthine de Lavolette 25c et 50c la bouteille. Régulateur de la femme, de Larivière \$1.00. Pilules de Larivière, 50c. Emplâtres de Larivière 25c. Remèdes de L. Robitaille de Joliette. Saccharomètres (Sugar gages) 50c.

COMPAGNIE d'Assurance Mutuelle Centre le Feu des Comtés de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska. Avis Public. VIS est par le présent donné qu'en vertu d'un règlement passé par les Directeurs de cette Compagnie, le sept Mars courant (1893), il a été imposé une taxe en répartition de quinze par cent sur tous les BILLETS de dépôt en force à partir du numéro 3027 inclusivement (9 Mars 1888) jusqu'au numéro 4575 aussi inclusivement (30 Mars 1891). Le paiement de cette répartition est actuellement requis en vertu du dit Règlement et doit être versé au Bureau du Trésorier, à la ville de St Germain de Rimouski, sous le plus court délai. Par ordre, F. F. ROULEAU, Secrétaire. Rimouski, 9 Mars 1893. IMPRESSIONS Dans les Deux Langues exécutées aux ateliers de "Journal de Waterloo"

G. W. GILMOUR, WATERLOO. Importateur de Marchandises Sèches. 10 pièces de Meltons bons pour Manteaux et habillements d'enfants, à 70 cents la verge, prix du gros. 50 doz. de serviettes, aux prix du gros. 1 caisse de bas de cachemire importés, de 20c à \$1.00 la paire. 25 doz. de gros bas de laine pour enfants et femmes, à 20c; vendu à si bon marché parce qu'ils ne sont pas noirs. 20 pièces de Meltons unis et de fantaisie pour robes, au prix coûtant. Toiles brunes de Hollande, à 10c, 15c, 20c, 30c. Toiles de bouchers, 20c, 25c, 30 et 35c. 10 paires de couvertes blanches au prix coûtant. Couvrepiéds de Marseilles blancs et de couleurs, depuis \$1.00 à \$3.00. Tapis de table, tout laine, de \$0 à \$1.75. Mes tapis de laine viendront par le premier steamer, le 15 avril; attendez si possible. Marchandises livrées à domicile, dans la ville. Tenus en stock, melasse, sirop, farine, lard, les meilleurs fruits en conserve de Lea, aux plus bas prix. Les Amers de Haulbars, de Carport, 15c; Burdock Blood Bitter, 75c; Souffre, sel d'Epsom, capucine, soda, borax, salpêtre, en gros et en détail. G. W. GILMOUR. Achetez vos médecines pour chevaux de Geo. W. Gilmour.

—On a maintenant la certitude que le "Naronic" de la ligne White Star, parti de Liverpool pour New-York le 11 février, a péri en mer. Il comptait 75 hommes d'équipage. —Un jeune Georges J. Lukins, d'Elizabeth, N. J., depuis quelques jours à Lowell, Mass., où il se livrait à l'imtempérance, s'est fait couper les deux jambes, à la gare Merrimac. Lukins, qui était ivre, avait voulu sauter sur un train en mouvement. Il n'est âgé que de 21 ans. On ne croit pas qu'il survive à ses blessures. —Une sécheresse prolongée a causé un immense désastre dans le nord de l'Afrique. Il n'y a pas eu de pluie depuis cinq mois. La famine et la maladie déciment les populations. Tripoli a beaucoup souffert et la moitié de la population de la ville de Barca a succombé. Parmi les morts sont le gouverneur, le cadix et grand nombre d'Européens. Tous les Européens à l'aise se sont enfuis à Malte ou en Egypte. —Un incendie a fait des dommages pour \$25,000 ou \$30,000 à la librairie Cadieux et Dérome, lundi à Montréal.

AVIS PUBLIC. A VIS PUBLIC EST PAR LE PRESENT DONNE par le soussigné, électeur du comté de Brome, qui a signé l'avis et la pétition ci-dessous, que les dits avis et pétition ci-dessous, signés par un quart au moins des électeurs qualifiés à voter à l'élection d'un membre pour la Chambre des Communes dans le dit comté de Brome, demandant que l'ordre en conseil qui donna force et effet à la seconde partie de l'Acte de Tempérance du Canada dans le dit comté de Brome, ne soit pas plus longtemps en force, et exprimant le désir que les votes des électeurs du dit comté soient pris pour: contre la révocation du dit ordre en conseil, seront déposés au bureau du registraire des actes dans et pour le dit comté de Brome, mardi, le quatrième jour d'avril prochain, pour examen public par qui ce soit, pendant dix jours précédant celui où ils seront déposés devant le Secrétaire d'Etat, tel que requis par la loi. PETITION à l'Hon. Secrétaire d'Etat du Canada. MONSIEUR LE MINISTRE. Nous, soussignés, électeurs du Comté de Brome, vous requérons de prendre avis que nous nous proposons de présenter la pétition suivante à Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada en Conseil: La requête des électeurs du comté de Brome, qualifiés et compétents à voter à l'élection d'un membre de la Chambre des Communes dans le dit comté, exposé respectueusement: Que vos requérants désirent que l'ordre en conseil adopté pour mettre en force, dans le dit comté, la seconde partie de l'ACTE DE TEMPÉRANCE DU CANADA, soit révoqué; c'est pourquoi vos requérants prient humblement qu'il plaise à Votre Excellence de déclarer, par un ordre en conseil en vertu de la section neuf de l'AMENDEMENT DE L'ACTE DE TEMPÉRANCE DU CANADA 1888, que le dit ordre en conseil, qui donna force et effet à la dite seconde partie du dit "ACTE DE TEMPÉRANCE DU CANADA" dans le dit comté, ne soit pas plus longtemps en force. Et que vos requérants cessent de prier, etc. Et que nous désirons que le vote des électeurs du dit comté soit pris pour et contre la révocation du dit ordre en conseil. Daté à Knowlton, le 8 mars 1893. A. E. KIMBALL.

AVIS PUBLIC. N'oubliez pas la place, Au Magasin de Brique, à cote de l'Hotel Brooks. D.C. RODDEN & CIE. WATERLOO, Q.

POUDRE DE CONDITION DU Dr NELSON, Est maintenant en vente partout. Pour poudre à vers et poudre tonique, s'adresser au bureau du Dr Nelson, Côte Clark, un peu plus haut que le Couvent.

ATTENTION! Venez Venez AU VU UX Magasin Populaire PLACE D MARCHÉ Waterloo, P. Q. Vous trouverez un assortiment général des plus complets, TEIS QUE Marchandises sèches, Etouffes à Manteaux, (une spécialité) Melton à robe, Cachemire noir et de couleur. Colon, Indiennes, Tweeds, Fournitures d'habits, etc. CHAUSSURES De toutes grandeurs et de toutes qualités. Vaisselle, Quincaillerie, Ferronnerie, Epicerie de toute sorte PROVISIONS, Farine, Grains de toutes sortes, Son, Gru, Moulué, etc. Le tout acheté au plus bas prix du marché et vendu en proportion. Nous recommandons spécialement n CÉLEBRE Fleur O. K. Qui a remporté les premiers prix à toutes les expositions. P. S.—N'oubliez pas que nous avons un tailleur à t. lié à l'établissement. Satisfaction garantie. A. F. SAVARIA & Cie

LOUIS BOUCHARD, a acheté pour trois mille piastres de Harles faites pour hommes, garçons et enfants, qu'il vendra d'ici à 30 jours, à moitié prix. Ceux qui ont besoin d'un pardessus ou habillement pour hommes, garçons et enfants, doivent venir voir le stock de L. Bouchard. Le stock de Harles faites chez Bouchard se compose de 162 pardessus pour hommes, 56 pardessus pour garçons 34 pardessus pour enfants, 217 habillements pour hommes, 86 habillements pour garçons, 42 habillements pour enfants. Je garantis le meilleur marché, le meilleur choix, la meilleure qualité, la plus grande quantité de harles-faites qui aient jamais été exhibées à Waterloo. Je garantis que j'ai plus d'habillements faits, à moi seul, que tous les autres réunis ensemble, et que je peux vendre pour moitié de ce que les autres marchands vendent. Un defi de 25 piastres Si je n'ai pas plus de harles faites que tous les autres marchands de Waterloo réunis ensemble, je donnerai la somme plus haut mentionnée à celui qui fournira la preuve. 5 epots de chat sauvage, de bonne qualité, à \$25.00.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COUR DE CIRCUIT No. 1618. Joseph Octave Bouchard, commerçant, du Village de Eastman, dans le comté de Brome, et district de Bedford, Demandeur, vs. Delphis Laramée, cultivateur du Canton de Stukely, comté de Shefford et district de Bedford, Défendeur, et Jean-Baptiste Goyette, cultivateur, du Canton de Stukely, et Louis Laramée, du Canton de Bolton, comté de Brome, cultivateur, tous deux dans le district de Bedford, Tiers-Saisis. Il est ordonné au défendeur de comparaitre sous deux mois, Waterloo, 10 mars 1893. ANT. AUDET, G. C. CHS THIBAUT, Avt du Demandeur, —7b.

D. C. RODDEN & CIE. GRANDE VENTE DU PRINTEMPS

Comme les temps sont durs, et qu'il nous faut vendre quand même pour réduire notre stock, nous donnons de beaux marchés dans toutes les lignes suivantes! Etouffes à Robes! Etouffes à Robes! Nous tenons toujours en magasin un assortiment considérable d'etouffes à robes et de casimirs pour robes, dans toutes les nuances et patrons les plus nouveaux, ainsi que garnitures de toutes descriptions que nous vendrons à très bas prix. Nous avons aussi une grande quantité de sous-vêtements pour dames et enfants et de manteaux et de robes de bébés que nous vendrons à meilleur marché même que vous pouvez les faire vous-mêmes.

Modes! Modes! En fait d'articles de modes, nous en avons en main un assortiment considérable, mais nos modes du printemps n'arriveront que vers le commencement d'avril.

Coupons! Coupons! Nous avons encore notre boîte de coupons, et ils sont de beaucoup préférables à ce qu'ils étaient auparavant.

NOUS TENONS AUSSI UN ASSORTIMENT De Chaussures, de Tapis, de Faïence, etc., ET LES PLUS BELLES EPICERIES QUI SE PUISSENT TROUVER. Nous avons les meilleurs sucres à aussi bon marché que n'importe où ailleurs. ENTREZ ET JUGEZ PAR VOUS-MEMES.

SOUVENEZ-VOUS que nous donnerons encore des présents durant les soixante jours qui vont suivre, et que nous n'avons qu'un seul prix. N'oubliez pas la place, Au Magasin de Brique, à cote de l'Hotel Brooks. D.C. RODDEN & CIE. WATERLOO, Q.

LA Poudre de Condition DU Dr NELSON, Est maintenant en vente partout. Pour poudre à vers et poudre tonique, s'adresser au bureau du Dr Nelson, Côte Clark, un peu plus haut que le Couvent.

ATTENTION! Venez Venez AU VU UX Magasin Populaire PLACE D MARCHÉ Waterloo, P. Q. Vous trouverez un assortiment général des plus complets, TEIS QUE Marchandises sèches, Etouffes à Manteaux, (une spécialité) Melton à robe, Cachemire noir et de couleur. Colon, Indiennes, Tweeds, Fournitures d'habits, etc. CHAUSSURES De toutes grandeurs et de toutes qualités. Vaisselle, Quincaillerie, Ferronnerie, Epicerie de toute sorte PROVISIONS, Farine, Grains de toutes sortes, Son, Gru, Moulué, etc. Le tout acheté au plus bas prix du marché et vendu en proportion. Nous recommandons spécialement n CÉLEBRE Fleur O. K. Qui a remporté les premiers prix à toutes les expositions. P. S.—N'oubliez pas que nous avons un tailleur à t. lié à l'établissement. Satisfaction garantie. A. F. SAVARIA & Cie

